



U.C.S.A.cgt



Un plan com' contre France 3

Un article de *Capital* de Janvier 2011 intitulé « [Plus chère la vie sur France 3](#) » avance sur la chaîne des régions une série de contre-vérités avec une volonté de nuire manifeste.

C'est la télévision régionale qui est attaquée. Il est ainsi présenté comme scandaleux que la 3 puisse dépenser 20% de plus par téléspectateur que France 2. Cela revient de fait à remettre en cause l'existence même d'une télévision régionale en France ! On veut ainsi oublier que 24 décrochages régionaux simultanés (ou 45 décrochages locaux) coûtent plus cher qu'une émission unique ! Prétendre que le régional et la proximité représentent la moitié du budget pour 10 pour cent de l'antenne est évidemment réducteur.

Ne serait-il pas plus intéressant de s'indigner de la durée de nos tranches horaires régionales qui, avec en moyenne une heure et demie seulement par jour, sont les plus réduites des télévisions européennes ? Ou de dénoncer l'insuffisance des budgets régionaux de France 3 pour assumer pleinement ses missions ?

La baisse de l'audience de France 3 qu'évoque *Capital* touche toutes les chaînes généralistes, TF1 en premier. Ce phénomène est lié à l'arrivée des chaînes de la TNT et aux nouveaux modes de « consommation », notamment par Internet. Mais il n'est bien sûr pas dit dans l'article que les audiences régionales et locales résistent bien... Et oui, « De près, on se comprend mieux » !

A côté de lieux communs malveillants, l'article de *Capital* se passe de vérification de la plupart de ses informations. Tout est bon pour faire mousser.

- ainsi, un « reporter de base » de France 3 serait payé « entre 4.000 et 4.300€ ». En réalité, aucun ne touchera cette somme de toute sa carrière. Ce n'est même pas le salaire d'un rédacteur en chef débutant !

- *Capital* fait grand cas des écarts de budget d'une région à l'autre de France 3 révélés comme « gros et très différents » (avec carte à l'appui !). « Injustifiable » d'après le magazine. Cette nouvelle assertion est sans fondement : ces écarts sont avant tout liés aux implantations régionales et locales et cohérentes avec la couverture du territoire.

- Les équipes des chaînes d'info en continu en feraient « dix fois plus que » les flemmards de France 3. Exemple les journalistes d'I-télé qui « conduisent leur camion satellitaire, filment, interviewent et montent leurs rushes ». Question : est-il possible de faire un vrai travail journalistique dans ces conditions ? Faute de temps et de moyens, n'en est-on pas réduit à simplement tendre le micro sans recul ni vérification de l'information ?

Cet article porte atteinte à l'entreprise et à ses salariés. Il ressemble à d'autres qui ont précédé et justifié des interventions politiques gravement dommageables. Compte tenu des allégations mensongères qu'il contient, La CGT attend avec impatience la réaction du PDG Pflimlin ou de François Guilbeau, directeur de France 3.

Paris, le 30 décembre 2010



Plus chère la vie

Alors que son budget dépasse désormais celui de France 2, la chaîne des régions affiche les pires audiences de son histoire. Mais peut-on la réformer ?

Ne me parlez pas des audiences, je ne les consulte jamais...» Au bout du fil, Frédéric Taddei affecte un air détaché: son truc à lui, c'est la culture. Depuis quatre ans, l'animateur à la cravate savamment dénouée présente «Ce soir ou jamais», le dernier salon cathodique où viennent aussi bien converser l'ex-comique

Dieudonné, la grande Catherine Deneuve que le philosophe de la radicalité Alain Badiou. Des invités en verve, mais des audiences en berne: à peine 500 000 fans s'accrochent encore aux débats, diffusés il est vrai à partir de 23 heures. Pas terrible pour une émission facturée 100 000 euros pièce à France 3. «Si vous ne voulez plus de culture à l'antenne, dites-le, lance Frédéric Taddei.

Moi, en tout cas, je ne me sens pas menacé...»

En voilà un qui garde la foi. Car le nouveau président de France Télévisions, Rémy Pflimlin, a promis le big bang pour janvier: audits des programmes, modernisation de la grille, réorganisation des rédactions. Certes, jusqu'à présent, il s'est contenté de nommer l'ex-présentateur sportif Pierre Sled, par ailleurs partenaire de jog-

ging de Nicolas Sarkozy, au poste de «conseiller aux programmes» de la chaîne. Un titre elliptique pour désigner les pleins pouvoirs – l'ex-animateur de «Stade 2», doté d'une Laguna avec chauffeur, répète d'ailleurs à ses proches qu'il fera lui-même la prochaine interview du président de la République. Mais c'est juré: après ce petit cadeau à l'Élysée, Pflimlin va se démener pour redresser la chaîne.

UNE GRILLE DE PROGRAMMES TOUJOURS PLUS COÛTEUSE

2010
850*

2005
750*

* Coût de grille annuel,
en millions d'euros.

DES TÉLÉSPECTATEURS VIEILLISSANTS

2010
61%

2005
49%

* Pourcentage
de téléspec-
tateurs de plus
de 60 ans.

UN ABSENTÉISME INQUIÉTANT

2010
23*

2007
21*

* Nombre de jours
d'absence moyen,
par an et par salarié.

REA, C. SCHOUBROE, J.P. BATEL, G. BÉDEAU, S. LEGRAND / FRANCES

Audience, absentéisme,
coûts... tous les
clignotants s'allument

sur France 3 !

Depuis 2005, le coût de la grille s'est en effet envolé de 13%, pour atteindre 850 millions d'euros. Plus que l'enveloppe de France 2 (820 millions) et presque autant que celle de TF1 (920 millions). Or, pendant cette période, les audiences de France 3 ont dévissé de 15 à 10,7%, au point que celle de M6, malgré un budget plus modeste de 303 millions d'euros, pointe régulièrement devant. Sans parler du vieillissement des téléspectateurs: presque deux sur trois ont désormais plus de 60 ans, ce qui ne fait guère rêver les annonceurs, hormis les Stan-

nah (monte-escaliers) et Audika (aides auditives), deux fidèles contributeurs de la chaîne. Résultat: selon nos informations, les recettes publicitaires ne combleront pas le quart des dépenses en 2010 – elles étaient estimées à 180 millions d'euros entre janvier et octobre.

L'alibi des obligations de service public tient difficilement

Le reste? Merci la redevance. «Si ça continue, France 3 et ses 5 000 salariés vont devenir une réplique d'Arte à très gros bud-

get», lâche Marc Endeweld, auteur de «France Télévisions off the record», une passionnante enquête sur les dérives du groupe.

Mais comment en est-on arrivé là? Pour comprendre ce mystère, il faut revenir à la double mission assignée à FR3, lors de sa création en 1972: d'un côté, assurer un service d'information régionale pure et dure, de l'autre promouvoir la culture et l'éducation à l'échelle nationale. «Or les dirigeants n'ont jamais eu la même interprétation du cahier des charges», soupire un historien de la mai-

son. Claude Contamine (1975-1981) a poussé les feux sur le septième art et le divertissement, avec le «Cinéma de minuit» et «Les Jeux de 20 heures» de maître Capello. André Holleaux (1982-1985) a cherché l'inspiration aux Etats-Unis, en important la série «Dynastie». Quant à René Han (1986-1989), il a misé à la fois sur le potache des sketches de «La Classe» et les grands horizons de «Thalassa».

Le passage sous la coupe de France Télévisions en 2000 n'a pas non plus résolu l'antique

Suite page 30 ►

La rédaction compte 1 688 journalistes, dont 350 chefs

► Suite de la page 29

querelle entre régionalistes et centralisateurs. Dans un premier temps, Marc Tessier (1999-2005) a bien tenté de décentraliser la chaîne, en lançant un projet de télévision numérique régionale (TNR), un bouquet de huit chaînes locales destinées à la future TNT. Mais, à peine arrivé à la présidence, Patrick de Carolis (2005-2010) s'est empressé d'enterrer l'idée, en regroupant les fonctions supports (ressources humaines, comptabilité et publicité) au sein de quatre grands pôles régionaux. Plus efficace ? « Pas tellement, constate Nuno Marçal, délégué CGC de France 3. C'est la malédiction de la chaîne : à chaque fois qu'un président essaie d'optimiser la structure, il ne fait que l'alourdir. »

Prenez les rédactions régionales : même si les éditions locales et les programmes de proximité occupent moins de 10% de l'antenne, elles absorbent aujourd'hui près de la moitié du budget global. Certes, la chaîne a pour vocation d'être au plus près des Français, grâce à 24 bureaux régionaux et 103 implantations entretenus à grands frais. Mais imagine-t-on qu'elle compte, rien qu'en Aquitaine, 7 relais locaux, parmi lesquels Périgueux, Mont-de-Marsan ou Agen ? En Lorraine, en plus de ses imposants bureaux de Nancy et de Metz, elle est allée jusqu'à s'implanter à Sarreguemines, une commune de 22 000 habitants, réputée pour son marché de Noël et son tramway transfrontalier. Et pas question de fermer la moindre locale, sous peine de voir le député du coin partir en croisade pour la « défense de l'emploi ». « Il faut aussi dire que nos élus aiment bien montrer leur tête sur notre antenne », sourit un vieux routier de France 3. Qui ajoute, philosophe : « Mais si nous ne traitons pas l'info locale, quelle télé s'en chargera ? »

Pour ça... Dans le PAF, aucune chaîne ne réunit autant de cartes de presse. Au dernier recensement de décembre 2009, la maison comptait 1 688 journa-

LES TROIS DERNIÈRES STARS DES JT ONT CLAQUÉ LA PORTE



Pur produit de la chaîne, l'actuelle compagne d'Arnaud Montebourg a présenté l'édition marseillaise, le « Soir 3 », puis le « 19/20 ». En 2009, elle rejoint i-Télé, lassée de réclamer la présentation de magazines.



Après avoir incarné la nouvelle formule du « Soir 3 » de 2005 à 2008, la nièce de Michel a préféré renoncer à un rendez-vous quotidien pour devenir simple joker de Laurent Delahousse sur France 2.



Après un an aux commandes du « 19/20 », l'ex-animateur de « Faut pas rêver » vient de démissionner, par solidarité avec sa rédactrice en chef, Béatrice Rivois, brutalement mise à pied.

listes, sans parler des cohortes de pigistes. Des Rouletabille plutôt bien payés : en moyenne, un reporter de base touche ici entre 4 000 et 4 300 euros par mois, tandis qu'un chef empoche 6 300 euros en moyenne. Et on compte près de 350 « journalistes d'encadrement » dans la maison. Soit un galonné pour quatre reporters. Et combien de placards dans cette armée mexicaine ? « Difficile à dire, mais c'est vrai qu'on ne vire pas, confie un journaliste de France 3. A la limite, on vous envoie dans un groupe de réflexion sur l'avenir du média global. » Au même salaire, faut-il préciser. « Quand je pense que nous sommes embauchés à moins de 2 000 euros », soupire une nouvelle recrue

d'i-Télé, persuadée d'en faire « dix fois plus » que ses camarades de France 3.

Exagéré ? Regardons-y de plus près. En reportage, un journaliste d'une chaîne d'information en continu type i-Télé ou BFM TV peut conduire son camion satellitaire, filmer, interviewer et monter ses rushes tout seul. Chez France 3, le même travail mobilise au bas mot quatre salariés : un technicien prend le volant, un journaliste reporter d'images (JRI) fait tourner la caméra, un rédacteur pose les questions, puis un monteur assemble le reportage. « Au moins, nos images à nous sont impeccables », se défend-on sur le service public. « Mais les temps

ont changé, constate un concurrent. Faut-il une telle débauche de moyens pour filmer l'inauguration d'un rond-point ? »

Il est vrai que le coût de fabrication laisse rêveur. Selon le rapport du Sénat sur France Télévisions publié en juin dernier, une heure d'information régionale revient à près de 41 000 euros. Et encore, le tarif de l'info varie selon les bureaux. En région Méditerranée, la même heure coûte 47 500 euros. « La locale de Marseille présente le taux de productivité le plus bas du réseau », relève la sénatrice centriste Catherine Morin-Desailly. Coïncidence ? Le taux d'absentéisme du bureau phocéén bat des records, avec 44 jours de congés maladie par salarié en 2009. Deux fois la moyenne nationale déjà très copieuse de la chaîne. « Il faut voir le contexte, plaide un ancien stagiaire. La politique de la maison, c'est de faire turbiner un pigiste pendant dix ans avant de l'embaucher. Alors forcément, celui qui décroche son premier CDI à 40 ans est souvent déjà usé. »

La chaîne envoie souvent deux équipes pour un même sujet

Démobilisées, les rédactions sont aussi souvent mal coordonnées entre elles. Certes, les services de province alimentent parfois les trois éditions nationales, le « 13 Heures », le « 19/20 » et « Soir 3 ». Mais il suffit que 20 centimètres de neige tombent sur la Normandie début décembre pour que la rédaction nationale bombarde ses journalistes sur Lisieux, tandis que le bureau régional tourne un sujet similaire à Cherbourg. Ou l'art de réaliser deux fois le même reportage, avec deux équipes différentes. « A Paris, les collègues ont parfois tendance à oublier notre existence », confirme la journaliste Carole Petit, déléguée CGT au bureau de Clermont-Ferrand. Et vice versa : en octobre dernier, la locale de Marseille a couvert les grèves des dépôts de carburant,

Suite page 32 ►

La 3 dépense 20% de plus par téléspectateur que France 2

► Suite de la page 30

en oubliant de proposer le sujet aux éditions nationales. «C'est à se demander s'il y a un pilote dans l'avion», reconnaît un pilier du «19/20».

De fait : à l'échelle de France Télévisions, France 3 a toujours été traitée comme une vulgaire filiale de France 2. A part Jean-Pierre Cottet et Bertrand Mosca, aucun patron emblématique n'a voulu prendre la tête de la chaîne. Pas assez sexy, trop de coups à prendre avec les syndicats. Et les directeurs de la rédaction ont souvent été débâchés sur les chaînes concurrentes, à l'image d'Ulysse Gosset (ex de TF1), d'Hervé Brusini ou de Paul Nahon (ex de France 2). Seul Jérôme Cathala avait fait ses classes à France 3 Sud. Mais il n'a tenu qu'un an, avant d'être remplacé par Pascal Gollmer, l'ancien correspondant

de France 2 en Chine. D'où l'éternel complexe des reporters de France 3 : «Le message de la présidence, c'est "vous avez beau être 1600 journalistes, il n'y en a pas un seul capable de diriger l'info"», pestent les cadres déçus.

Prête à engouffrer des fortunes pour son info, la chaîne n'est pas non plus regardante sur les achats de magazines ou de documentaires. En vertu du gîte unique mis en place par de Carolis, la direction générale de France Télévisions reçoit la totalité des propositions des producteurs, avant de répartir les heureux élus sur les cinq chaînes du groupe. Bien sûr, ce sont les programmes les moins coûteux qui terminent sur France 3 : un divertissement en prime time est ainsi facturé entre 300 000 et 350 000 euros, contre 400 000 euros chez France 2.

Mais, si l'on rapporte ce coût aux audiences, la chaîne dépense 20% de plus par téléspectateur que sa grande sœur. Idem pour les deuxièmes parties de soirée, facturées en moyenne 110 000 euros, contre 150 000 sur France 2.

Les programmes usés sur la 2 sont recyclés chez sa petite sœur

Se serrer la ceinture ? Pas le genre de la maison. En novembre dernier, la chaîne s'était mise en tête de diffuser «Les Noces de Figaro» en direct de l'Opéra Bastille. Sympa. A ceci près que les frais de captation se sont élevés à 500 000 euros, pour à peine 3,3% d'audience. Mêmes difficultés avec «Un village français». Selon nos informations, la diffusion de cette grande saga historique le di-

manche soir coûte 1,56 million d'euros. Un gouffre pour une série qui a attiré à peine 2,7 millions de fans lors des derniers épisodes. «C'est un problème de case, défend Julien Lalande, rédacteur en chef du site Ozap, spécialisé dans les médias. Quand la première saison passait le jeudi soir en première partie de soirée, elle faisait au moins un million de plus.»

Au moins la direction peut-elle se targuer dans ce cas-là de promouvoir la création. Car au-delà d'émissions confidentielles type «Direct chez vous» (un tour de France des spécificités régionales passé à la trappe en décembre), la chaîne se contente souvent de recycler les vieilleries de France 2 au prix fort. Les bergers allemands de «30 Millions d'amis» n'attendrissaient plus les téléspectateurs de la 2 ? Ils aboient désormais sur France 3, sans plus de succès. «Des chiffres et des lettres» commençaient à lasser jusqu'aux plus matheux ? Voilà l'impeccable Laurent Romejko et son acolyte moustachu transférés d'un coup de zapette magique. Même la pimpante Daniela Lumbroso, dont les émissions de variété ne faisaient plus danser grand monde, doit aujourd'hui pousser la chansonnette sur la 3. «A ce rythme-là, on va récupérer "Le Jour du Seigneur"», conjure-t-on dans la maison.

Irréformable, France 3 ? Une chose est sûre : beaucoup attendent Rémy Pflimlin comme le Messie. Entre 1999 et 2005, l'homme avait déjà dirigé France 3 avec un bilan nuancé. D'un côté, il avait réussi à relever les audiences, en imposant à l'antenne les interviews de Marc-Olivier Fogiel et les tribulations marseillaises de «Plus belle la vie», le plus beau carton de la chaîne. Mais il avait également acheté la paix sociale avec la CGT, en maintenant la convention collective en or massif. «Si Pflimlin veut réussir, il devra cette fois tout chambouler», confie un producteur qui le connaît bien. Ça risque de coûter cher en indemnités... Claire Bader et Olivier Bouchara ♦

DE GROS BUDGETS, TRÈS DIFFÉRENTS D'UNE RÉGION À L'AUTRE

Selon un rapport du Sénat, ces écarts de coûts ne se justifient ni par l'audience ni par la population couverte par les antennes régionales.

